

la formation de brigades d'infanterie, de régiments d'artillerie, comme celui que j'ai l'honneur de commander, de bataillons du génie, de régiments de chars de combat, de groupes de ravitaillement et de transmission, d'hôpitaux et d'ambulances de campagne, d'une escadrille de bombardement, de camps, stations navales et écoles composés de marins, soldats et aviateurs de langue française et commandés par des officiers de langue française. Ce travail se continue tous les jours; pour le mener à bonne fin il ne manque que l'appui total et sans réserve de tous mes compatriotes de langue française, y compris ceux qui s'inquiètent actuellement beaucoup plus de l'après-guerre que de la poursuite efficace de la guerre elle-même.

Je ne puis que souligner ici l'entière collaboration qui existe entre les officiers des deux grandes races du pays; cette collaboration précieuse existe, à vrai dire, entre toutes les races que l'on rencontre dans les services armés. Je mentionne ce fait parce que certains de mes compatriotes ne semblent pas le reconnaître. Je crois que je puis dire sans exagération que, grâce à l'influence directe du ministre de la Défense nationale, le problème de la minorité de langue française n'existe pratiquement plus dans l'armée canadienne. Je l'en remercie publiquement. Je suis assuré que notre armée n'en sera que plus forte parce que plus unie.

C'est au nom de mes électeurs que j'ai parlé jusqu'ici, et je sais que leurs vues sont les mêmes que celles des autres citoyens du Canada tout entier. J'ai aussi parlé comme soldat—encore là, je suis convaincu que le soldat et le civil ont un but commun: la victoire. Mais avant de terminer, je désire exprimer toute la satisfaction que nous ressentons en apprenant que des mesures seront prises dès maintenant pour que l'après-guerre soit une période de rajustement bien contrôlée, car ce n'est pas sans une inquiétude légitime que les membres des forces armées ainsi que les civils, pensent à cette période critique que nous aurons tous à traverser.

(Traduction)

Monsieur l'Orateur, depuis la réunion de Casablanca, nous comprenons sans peine que la guerre marche à grands pas vers son aboutissement. Nos alliées russes repoussent vers la frontière les légions blindées allemandes; Rommel a été chassé d'Égypte et de Libye; la Tunisie est devenue l'un des champs de bataille les plus importants de l'univers. Le Japon est de nouveau prêt à se ruer à l'attaque dans le Pacifique. En Europe occidentale, le grondement de la bataille imminente est déjà dans l'air. Le raid sur Dieppe a constitué un double avertissement: avertissement non seulement pour l'ennemi, mais pour nous aussi, car

[M. Hallé.]

l'invasion du continent occupé nous coûtera cher, tout comme elle châtiéra sévèrement l'ennemi. Les Canadiens qui, en Angleterre, ont été jusqu'ici sur la défensive, se transforment rapidement en une armée d'attaque. Ici, au Canada, on dit à la population de se contenter de moins de nourriture et de travailler plus fort. J'ai déjà démontré que les Canadiens sont prêts à le faire. De tous côtés et par tous les moyens nous nous préparons à livrer la bataille décisive. A mesure que cette heure se rapproche de nous, il est bon de nous poser l'importante question que voici: Ceux qui nous dirigent présentement sont-ils à la hauteur de la tâche? Au nom de mes commettants et en mon propre nom, à titre de membre de l'armée canadienne, je dis au Gouvernement de continuer dans la voie qu'il s'est tracée. Nous sommes convaincus que chacun des ministres du cabinet fait de bonne besogne et qu'il s'y prend de la bonne manière.

J'ajouterais simplement ceci: Ils sont nombreux ceux d'entre nous qui, au Canada et outre-mer, n'ont encore accompli que bien peu ou rien du tout pour assurer la victoire. Certains se trouvent dans une meilleure posture qu'auparavant; d'autres travaillent peut-être moins qu'autrefois et sont mieux rémunérés. Il n'est pas probable que nous pourrions, malheureusement, continuer de nous en tirer à si bon marché. Nous retardons considérablement, non seulement dans le domaine du rationnement, des privilèges et de l'argent, mais aussi dans celui des sacrifices physiques.

Il est bon de nous rappeler, à la veille de la bataille pour la liberté, que le gouvernement actuel nous demandera des privations et des sacrifices encore plus grands que ceux que nous avons consentis jusqu'ici ou que même nous avons envisagés. A moins de faire cette contribution, nous payons moins que notre part du prix élevé de la victoire. Mais nous sommes tous prêts à l'accepter. Nous n'attendons que les instructions du Gouvernement actuel.

(Sur la motion de M. Graydon la suite du débat est renvoyée à une séance ultérieure.)

Sur la motion du très honorable Mackenzie King la séance est levée à 4 heures et 45 minutes du soir.

Lundi 1er février 1943.

La séance est ouverte à trois heures.

OUVRAGES DE DÉFENSE COMMUNE
ÉCHANGE DE NOTES ENTRE LE CANADA ET LES
ÉTATS-UNIS AU SUJET DE LEUR UTILISATION
APRÈS LA GUERRE

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING
(premier ministre): Monsieur l'Orateur, je désire déposer sur le Bureau les textes anglais